

Le Patriote Français.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

IMMIGRATION

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

COLONISATION

BUREAU

Le PATRIOTE paraît provisoirement trois fois la semaine, le DIMANCHE, le MERCREDI et le VENDREDI. Il est placé sous la direction de M. ARSENE ISABELLE, négociant, rédacteur en chef. On souscrit au bureau du journal. Les lettres et avis doivent être adressés, comme par le passé à M. J. H. REYNAUD, propriétaire gérant.

PRIX

DE L'ABONNEMENT
2 PATACONS par mois.

BUREAU
DU JOURNAL,
Rue de las Camarás, N° 148.

Avis au Public.

Le déménagement de notre imprimerie et la fête de SAINT PIERRE, nous forcent de ne donner aujourd'hui qu'une demi-feuille.

MONTEVIDEO.

29 JUIN 1850.

CORRESPONDANCE INTIME

DE

M. LEFEBVRE DE BECOURT

Ancien Chargé d'Affaires de France à Buenos Ayres.

(Suite et fin.)

LETTRE XVIII.

Buenos-Ayres, le 22 Mai 1842

Mon cher Monsieur,

Votre lettre relative au colonel C....., avec celle qui était destinée à cet officier, ne m'est parvenue que le 16 de ce mois, bien qu'elle porte la date du 27 avril. J'ai fait aussitôt remettre la seconde à son adresse; mais je n'ai pas vu M. C.....—De toute manière il serait fort difficile de favoriser son embarquement. Les ordres et surtout le ton des lettres de M. de Clerval ont singulièrement refroidi les commandans, que l'on rendrait responsables de toute affaire désagréable, et que l'on sacrifierait au moindre mécontentement de l'administration de Buenos Ayres.

Les Dames M..... ont aussi reçu leurs lettres; mais ne m'ont rien demandé. Pour elles, plus encore que pour un officier oriental qui n'est pas suspect, l'embarquement sans passeport est d'une extrême difficulté. Hier deux femmes qui allaient passer dans une embarcation brésilienne, de guerre, ont été arrêtées, et une foule de mesures de détail, prises sur le rivage, indiquent que le gouvernement est bien décidé à tenir la cage hermétiquement fermée. Pour nous, véritablement, nous avons fait tout ce que nous pouvions dans des circonstances extraordinaires; mais je le répète, si ces circonstances venaient à se renouveler, j'ai la conviction qu'il ne serait ni prudent, ni possible de recommencer ce que nous avons fait. Vous savez sans doute que l'amiral a défendu aux officiers, — y compris les commandans, — de demeurer à terre et d'y rester passé le coucher du soleil. Ceci diminue considérablement les communications et par conséquent les moyens de rendre service. Les gens de Rosas en triomphent d'une manière affligeante pour notre honneur.

Vous verrez par la Gazette de Buenos Ayres du 21, qu'une partie de la correspondance échangée entre Ferré, Pablo Seguí, Lopez et Rivera, est tombée entre les mains de ce gouvernement, qu'il l'a fait publier. Ce sont de bien tristes révélations sur la mésintelligence qui a perdu dans l'Entreríos la cause de l'humanité.

On a fusillé ces jours derniers au campement DIX HUIT personnes venues des provinces, dont trois ecclésiastiques, et un de 83 ans! Mais ici l'on danse et l'on s'amuse tous les dimanches à la quinta, et l'on s'y égaie entre jeunes filles par des propos de bordel et les toastes de la plus sanguinaire extravagance.

Je crains tout pour Montevideo, et j'ai mille autres craintes malgré vos Assemblies et réorganisations de ministère. Je ne vois pas d'ailleurs que l'Angleterre songe le moins du monde à secourir la Bande Orientale, et je suis sûr que si elle a eu de bonnes intentions, elle s'est promptement reposée sur les lauriers siéglés de Caguazú.

Présentez mes complimens à M. Pichon. Si l'amiral venait à Montevideo, je m'y rendrais. Dites aussi à M. Pichon que j'attends la notification officielle de son installation pour me mettre en rapport avec lui.

Mille amitiés, etc.

LETTRE XIX.

Buenos Ayres, 17 juin 1842.

Mon cher Monsieur,

Ne vous ai-je pas écrit il y a un mois que j'étais fort amoureux, et que vous en entendriez parler? Je suppose que vous savez maintenant le mot de l'énigme. J'ai épou-

sé le 11 juin, en présence de M. le comte Pouget, mon témoin, l'aimable personne qui m'a rendu infidèle à tous mes souvenirs de France. Officier de fortune, c'est-à-dire sans fortune, je n'en ai ni cherché ni trouvé; mais la Providence est grande. Je compte sur elle, sur ma carrière et sur mon courage.

M. Gordon ne bouge pas d'ici; Lisboa est tout aussi immobile, je désire que M. le vicomte d'Orchiac (1) arrive pour faire le trio.... Rien ne sera plus plaisant que de voir tenu en échec par le Cacique de Buenos Ayres les envoyés des deux premières nations de l'Europe — et celui de la plus grande du continent de l'Amérique méridionale. — *Erudimini, qui judicatis terram!*

Mes amitiés et mes complimens très sincères dans la maison M.....

Tout à vous, etc.

LETTRE XX ET DERNIÈRE.

Buenos Ayres, 11 juillet 1843.

Mon cher monsieur,

On va faire bien des commentaires sur le suicide de Correa Morales, le capitaine de port, et sur le décret qui ôte à M. Arana le vain titre de Gouverneur Délégué. Cependant, je ne ne crois pas que ce dernier événement ait l'importance qu'on lui voudra donner. La famille de M. Arana et les Belaustegui font très bonne contenance.

J'attends M. Delurde d'un jour à l'autre, et dès que je l'aurai mis au courant des affaires, je partirai pour le Brésil, où l'on me donne la permission de passer un mois.

Tout à vous, votre affectionné.

CH. LEFEBVRE DE BECOURT.

UN PEU D'HISTOIRE ANCIENNE.

(Suite.)

IV.

« Les auteurs anciens, dit M. Hæfer, dans un Mémoire qu'il a adressé à l'Académie, ne s'accordent pas entre eux sur la position géographique de l'antique Ninive.... parce que déjà à une époque fort reculée il ne restait plus de preuves, c'est-à-dire de vestiges de la capitale des rois Assyriens. » C'est incontestable, et suffit pour prouver qu'en effet, comme tous les témoignages tant sacrés que profanes l'attestent, l'antique Ninive fut détruite de fond en comble. « Comment se fait-il, demande M. Hæfer, que ces belles et immenses ruines (récemment découvertes) soient celles de la Ninive ruinée depuis plus de 2400 ans, quand il ne nous reste que quelques misérables briques de la fameuse Babylone qui, au IV^{me} siècle de notre ère, était encore au nombre des cites les plus splendides du pays? — On répond que ces ruines ayant été enfouies ont pu se conserver longtemps; mais cette objection n'est pas sérieuse, car il faudrait supposer que la destruction de Ninive ne fut qu'un simulacre de destruction. (Ce qui serait contraire à ce qu'en ont dit les prophètes.) Ces ruines n'ayant pu disparaître que lentement, par un abaissement des bâtisses et un exhaussement graduel du sol, Hérodote, Ctésias, Xénophon et même Lucien auraient dû les avoir vues encore à fleur de terre, et alors toute incertitude aurait cessé. Ou bien faut-il supposer que Cyaxare, au lieu de renverser Ninive, l'enterra malicieusement? »

Ces considérations sont sérieuses, on l'avouera, et quand vous avez cité Tobie pour prouver la position de Ninive, sur la rive gauche du Tigre et sans doute aussi à quelques lieues du fleuve, vous avez parfaitement compris la difficulté, mais vous ne l'avez pas résolue, à cause du peu de confiance que mérite votre auteur, ainsi que je crois l'avoir établi.

S'il vous fallait une preuve pour appuyer l'opinion con-

(1) Les journaux avaient annoncé à cette époque que M. Delurde ne viendrait pas à Buenos Ayres, et qu'on nommait à sa place M. le vicomte d'Orchiac.

traire, je veux parler de celle qui place Ninive sur les bords mêmes du fleuve, je n'en manquerais pas.

Je vous citerai à cette occasion une anecdote rapportée par Hérodote (Liv. II § CL.) « Des voleurs, cherchant à enlever les trésors immenses de Sardanapale, roi de Ninive, qui étaient gardés dans des lieux souterrains, commencèrent, dès la maison qu'ils habitaient, à creuser la terre. Ayant pris les dimensions et les mesures les plus justes, ils poussèrent la mine jusqu'au palais du roi. La nuit venue, ils portaient la terre qu'ils en avaient enlevée dans le Tigre, qui coule le long de Ninive; ils continuèrent ainsi leur entreprise jusqu'à ce qu'ils eussent atteint leur but. »

Est-ce clair et concluant! Est-il permis de croire qu'Hérodote, qui a été sur les lieux, ne se soit pas informé de la position d'une ville si fameuse qui n'avait été détruite que 120 ou 130 ans avant qu'il en parlât?

Mais Hérodote est un écrivain profane, et il n'a pas écrit en hébreu. A cette objection, je répondrai avec M. Hæfer par ce passage de la Bible: écoutez les paroles de Jehovah dans la bouche du prophète: — « J'effacerai ton nom (le nom de Ninive) de tout souvenir, je briserai les idoles de pierre et de métal de la maison de ton Dieu. Les portes du fleuve s'ouvriront, et le palais sera fondu. »

Les portes du fleuve s'ouvriront. Ces paroles indiquent suffisamment, je pense, la position de Ninive sur les bords du fleuve. Elles ne s'accordent guère alors avec le sens que vous avez attaché, et qu'on peut donner, au V^l du 6^{me} Chap. du Livre de Tobie. Vous voyez qu'il n'y a pas que les écrivains profanes qui ne s'entendent pas entre eux. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que cette prédiction du Prophète est tout à fait indentique à l'oracle transmis à Sardanapale par ses ancêtres, lequel oracle portait que Ninive ne serait jamais prise à moins que le fleuve ne devint son ennemi. Ctésias rapporte que sur la foi de cet oracle Sardanapale soutint le siège pendant deux ans, durant la guerre que lui firent les Mèdes joints aux Babyloniens et même aux Arabes. « Mais, ajoute-t-il, le sort voulut que la 3^{me} année d'énormes pluies ayant fait déborder l'Euphrate (le Tigre) jusque dans la ville, ses eaux firent écrouler 20 stades de murailles. Ce que voyant le roi jugea l'oracle accompli; il se brûla avec ses femmes et ses trésors dans son palais, et les assiégeans entrèrent par la brèche qu'avaient faite les eaux. — Ou bien, suivant la Bible, les portes du fleuve s'ouvrirent et le palais fut fondu. Ainsi s'accomplit la prédiction du prophète. »

Vous avouerez que voilà un curieux rapprochement qui met le profane Ctésias d'accord avec la Bible, sur un point important — et qui prouve évidemment que Ninive était bâtie sur les bords mêmes du fleuve.

Je sais bien qu'il s'agit ici, pour Ctésias, de la première prise de Ninive qui eut lieu en 717 avant Jésus Christ (Chronologie de Larcher et de Volney) et que Ninive ne fut complètement ruinée par Cyaxare (Artaban ou Astibaras) roi des Mèdes, qu'en 597; mais la prédiction du prophète est antérieure aussi à la première prise de Ninive. De sorte que l'identité est parfaite entre la prédiction et l'oracle, comme l'accord complet entre la Bible et Ctésias.

(Continuera.)

On lit dans le CORREO DE LA TARDE, du 27 de ce mois, l'article suivant:

ENCORE UNE ANNEE DE SACRIFICES.

« Le traité qui vient de se terminer à Buenos-Ayres, entre le négociateur Français et le Dictateur, impose à tous une nouvelle preuve de résignation et de constance. De quelque manière que l'on calcule le temps, la négociation doit parcourir un espace d'une année, plus ou moins, pour arriver en France et recevoir une solution définitive de l'Assemblée et du Gouvernement.

« Si le traité est rejeté par le gouvernement, il faut que celui-ci ait recours à l'Assemblée afin d'obtenir les fonds nécessaires pour faire la guerre, ou adopter une mesure coercitive de quelque nature que ce soit; ce nous ne croyons pas que l'on songe à une nouvelle négociation.

« Si le traité est soumis à l'Assemblée pour recevoir sa dernière ratification, il devra passer à une commission

qui l'examinera, l'étudiera, le discutera sérieusement avant de proposer une résolution.

« Quant cette résolution aura été adoptée et connue, et même avant cela, la presse s'agitiera comme l'année dernière, pour une question aussi célèbre que celle-ci, dans laquelle tant de réputations et d'intérêts si importants se trouvent compromis. Le terrain sera disputé pied à pied, sur ce théâtre puissant de la presse, avant que cette affaire ne soit portée à la tribune. On accusera le gouvernement d'avoir inutilement perdu tant de temps dans la poursuite d'une négociation qui fait ostentation de la force, sans l'employer avec énergie, — sans obtenir les modifications que la France voulait, — et sans consulter les grands et importants objets qu'elle doit défendre dans la Plata. Ceux qui avaient prévu et annoncé d'avance ce résultat se feront plus forts dans la discussion, et exigeront aujourd'hui ce qu'ils demandaient en Décembre et Janvier.

« La lutte sera excessivement orageuse, parce que la question de la Plata a reçu déjà la sanction d'une QUESTION COMMERCIALE DE PREMIER ORDRE, d'une question d'HONNEUR et d'AVENIR.

« M. de Rancé, auteur de la modification qui donne lieu à la négociation armée, aura un rôle très important à remplir dans la discussion. Son honneur se trouvant compromis, quant au véritable esprit de son amendement, il devra défendre sa pensée en recherchant le puissant appui de MM. Thiers, Larochejaquelein, Collas, Lainé et de tant d'autres orateurs fameux de la tribune française.

« M. de Rancé n'a pas voulu que son amendement devint, en aucun cas, le préliminaire d'une déroute diplomatique dans la Plata, et encore moins de l'abandon de Montevideo. Au contraire, il a entendu, et il l'a manifesté ainsi au ministère et à ses amis politiques, que, en laissant le gouvernement libre d'agir sans entraves, dans l'exercice de ses attributions, il le ferait vigoureusement dans l'ESPRIT LOUABLE D'HONNEUR et de DIGNITÉ manifesté par la grande majorité de l'Assemblée, et de la presse même — Et cette déclaration franche et loyale de M. de Rancé contribua, peut-être, à l'adoption de la mesure de l'envoi des troupes de débarquement.

« Si cette pensée de M. de Rancé a été méconnue ou négligée dans la pratique, la réaction sera terrible. Il est inutile de cacher les termes du traité; inutile aussi d'adopter des mesures de précaution pour laisser subsister la perplexité et le doute sur ses conditions; si elles sont honorables et utiles à tous, pourquoi tant de mystère? Si elles sont mauvaises, on les connaîtra tôt ou tard, et plus vite peut-être qu'on ne le pense — Alors l'effet sera le même ou plus grands que celui qu'ont produit les traités *ad referendum*. — Ceux-ci furent trouvés par le gouvernement, par l'Assemblée, et par la presse, mauvais, détestables, INACCEPTABLES. Les nouveaux n'étant point conformes aux modifications exigées par le gouvernement français et à la pensée clairement exprimée de l'Assemblée, seront condamnés comme étant l'*ultimatum* du Dictateur, et imposant à la République Française sa volonté et sa loi, — son triomphe et la sanction permanente de sa dictature, sur les droits et les intérêts français dans la Plata, — l'abandon de l'honneur de la France et de l'avenir de son commerce.

« Nous croyons que dans cette question, si débattue déjà, l'opinion de l'Assemblée française ne peut pas avoir varié, et qu'il est impossible au gouvernement de franchir une barrière si formidable.

« L'amour de la paix ne peut pas conduire aussi loin une nation grande et forte, ni sacrifier de tels intérêts.

« Mais tout cela impose une nouvelle année de sacrifices à MONTEVIDEO: une année d'attente et de souffrances; une autre année de ruine pour la République, occupée par les troupes du Dictateur, qui détruisent sa richesse territoriale, sans commerce, sans industrie, sans culture, sans estances, parce que tout se trouve interrompu par la guerre de persécution que l'on fait à tout ce qui ne se qualifie pas de fédéral, de défenseur des lois.

« Nous avons confiance, néanmoins, dans la justice de la cause et dans la loyauté des hommes puissants qui, à Paris, n'ont point perdu le sentiment de l'honneur et oublié ce qu'on doit à un peuple qui par sa loyauté envers la France, est tombé dans la situation où il se trouve, après avoir sacrifié la vie et la fortune de ses enfants; après avoir engagé et compromis sa propre existence, comme Etat indépendant et souverain, plein de prospérité et d'abondance.

« Une année de plus, sera pour Montevideo une nouvelle année d'épreuve et de gloire dans la lutte honorable où elle se trouve engagée. Elle saura la traverser avec la même abnégation, puisqu'on la condamne à prouver une fois de plus que son nom et sa réputation ne sont point une chimère: que les hommes forts du 3 Février 1843 n'ont point affaibli leurs croyances, ni leur valeur, ni leur constance; que le triomphe des armes ennemies ne dominera pas ces remparts vénérables sur les

quels ont succombé les SOSA, les TORRES, les NEYRA, bien que les vicissitudes de la diplomatie les ait fortement ébranlés. »

NOUVELLES DE BUENOS AYRES.

Le *Correo de la Tarde* d'hier soir, se référant à une lettre de Buenos Ayres, reçue par le *Napoleon*, disait que M. Le Predour devait quitter Buenos Ayres le 28 pour se rendre au *Buceo* (port d'Orbe), accompagné de M. Antonio Reyes, qui lors la première mission de l'amiral fut chargé par Rosas d'un rôle analogue, dont il s'acquitta à merveille.

Mais le *Comercio del Plata*, probablement mieux informé, dit que l'amiral ne devait pas partir de Buenos-Ayres avant le 1er juillet.

On se rappellera que la relâche du vapeur le *Prony*, lors de son départ de France, donna lieu à des attaques très-vives de la part des journaux français contre le ministère de la marine, auquel on reprochait de ne pouvoir, avec un budget aussi lourd que le sien, mettre à la mer des bâtiments capables de faire un service actif et régulier.

Que ne dira-t-on pas maintenant quand on saura que ce vapeur de première marche, spécialement destinée à porter en France la première nouvelle du résultat de la négociation armée, ne se trouve point dans les conditions voulues pour faire ce service important?

Du moins c'est ce qu'annonçait avant hier un journal de cette ville (le *Correo de la Tarde*); et nous devons croire que ses renseignements sont exacts puisqu'aujourd'hui il est question d'envoyer en France, à la place du *Prony* le brig *Alcibiade*. Ce navire a reçu ordre de se munir de trois mois de vivres, et il partira, dit-on, 70 heures après le retour de l'amiral Le Predour.

Si ces bruits sont fondés, ne dirait-on pas que les lenteurs extraordinaires apportées dans la négociation, comme dans l'acheminement des traités qui en constatent le déplorable résultat, tout mathématiquement calculé pour arriver en France pendant les vacances de l'Assemblée nationale?... *Sentinelles, prenez garde à vous!*

Le brig brésilien *Soarez*, arrivé aujourd'hui de Rio Janeiro, en 14 jours de traversée, a apporté des journaux jusqu'au 11 de ce mois.

La fièvre jaune avait presque entièrement disparu dans la capitale, mais elle faisait encore des ravages, bien qu'avec moins d'intensité, dans plusieurs villes du littoral.

Le service public commençait à se réorganiser à Rio avec la même régularité qu'avant l'invasion de ce terrible fléau.

Le 8, il y a eu dans la Chambre des Députés une séance très-animée, à l'occasion de la fixation de l'effectif de l'armée de terre. On s'est beaucoup préoccupé des différends existants avec Rosas et Oribe.

On nous assure que le débarquement des troupes françaises aura lieu dans le courant de la semaine prochaine.

MONTEVIDEO ou UNE NOUVELLE TROIE par ALEXANDRE DUMAS.

Nous étant aperçus que les premières feuilles de cet ouvrage, d'après lesquelles nous avons commencé à le reproduire dans le *Patriote*, ne sont ni correctes ni entièrement conformes à la brochure que nous tenons de l'obligeance de M. le général Pacheco y Obes, il nous paraît convenable, dans l'intérêt de nos abonnés, de recommencer cette publication, en leur promettant de la continuer sans interruption, et d'apporter tout le soin possible dans la correction des épreuves.

Nous prévenons en même temps les personnes qui s'intéressent à cette nouvelle production de M. Alexandre Dumas, que l'ouvrage n'était pas complètement terminé au moment du départ de M. Pacheco: il manquait encore des considérations générales, qui ne seront pas, dit-on, la partie la moins intéressante de cet ouvrage, dédié AUX HEROÏQUES DÉFENSEURS DE MONTEVIDEO.

Nous aurons donc l'avantage d'offrir à nos abonnés un travail complet, tout-à-fait digne du nom de son illustre auteur.

EUROPE.

FRANCE.

On lit dans le *Moniteur*:

« Le ministre de la guerre, voulant faciliter les rela-

tions de la France et d'Algérie, et appeler de nouveaux ports à y participer, vient de modifier les traités passés avec la compagnie Bazin, et de décider qu'à partir du 1er août prochain la ligne actuelle de correspondance par paquebots à vapeur du commerce, entre Marseille et Alger, sera répartie en deux lignes effectuant chacune trois voyages par mois sur Alger, et partant, l'un de Marseille et l'autre de Cette.

« La ligne de Cette sera concédée, moyennant subvention, par voie de marché public avec concurrence. Elle sera l'objet d'une adjudication qui aura lieu prochainement à Montpellier, d'après un cahier des charges qui recevra, au préalable, une grande publicité.

« Quant à la ligne de Marseille à Alger, elle continuera à être desservie par la compagnie Bazin et Périer, en vertu d'un marché passé antérieurement, et qui expire le 31 décembre 1853.

« Les lignes de correspondance entre Marseille, Oran, Sora et Tunis, sont et demeurent maintenues à deux ordinaires par mois.

« Au nombre des améliorations et avantages attachés à cette organisation du service de la correspondance entre la France et l'Algérie se trouvent les suivants:

« 1° Transport gratuit des espèces que le gouvernement aura à faire passer en Algérie;

« 2° Transport gratuit des dépêches de l'administration des postes, jusqu'à concurrence de 500 kilogrammes par voyage;

« 3° Etablissement de tentes sur le pont pour abriter les passagers militaires et autres de la 4me classe;

« 4° Admission à la première table et assimilation aux officiers supérieurs, sous le rapport de la nourriture, des officiers de l'armée du grade effectif de sous lieutenant, lieutenant, capitaine, chirurgien major, aide major et adjoint de 2me classe de l'intendance militaire, qu'ils voyagent soit pour affaire de service, soit pour affaires personnelles. »

(La Semaine.)

Gran Remate

DE ARTICULOS DE ALMACEN
POR COURAS SMITH Y COMP.

En los almacenes del Sr. Antonini, al lado del muelle principal.

El Martes 2 de Julio á las 11 en punto de la mañana, se dará principio á la venta á la mejor postura, dinero al contado, por disposicion del Sr. Consul jeneral de España y cuenta de quien corresponda de los articulos saldados de la pólicra española "Esmeralda" su capitán J. Millet, naufragada en el Banco Ingles, los que consisten en.

71 Pipas	} Vino tinto
2 Medias	
2 Cuarterolas	
35 Pipas aguardiente	
162 Cuarterolas vino seco	
97 Botijuelas aceite	
13 Barriles pimenton	
8 Cajones javon	
11 Fardos cuerda mecha	
1 " Mercaderias	
4 Cuarterolas vino dulce	
1 Barril aceitunas	
31 Pedasos javon suelto	
58 Libros impresos	
8 4/12 Docenas cerfiduras de seda	
6 7/12 Docenas naipes	
8 8/12 " ligas de seda	
2 4/12 " bordones para guitarra	
8 Velas de buque	
2 Calabroches	
3 Motones	
1 Escalera	
1 Pieza lona	

El todo en lotes á la vista.

Avis.

On désire trouver un propriétaire d'hôtel ou de café qui puisse disposer de CINQ-CENTS PATACONS, pour lui proposer une affaire avantageuse.

S'adresser rue de SAN JOSE núm 38, dans la nouvelle ville, jusqu'à 11 heures du matin.

Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS, rue Peres
Castellanos n° 162.